

rillac se formera à Vich et à Ripoll entre 967 et 970 où il découvrira la science mathématique arabe, qu'il appliquera dans son enseignement à Reims quelques années plus tard où il allait introduire dans nos mathématiques l'emploi du chiffre arabe. Et si l'école de Laon, reprenant et développant cet enseignement allait devenir au XI^e siècle une grande école de mathématiques, il nous faut en chercher l'origine dans ce que nous venons de dire.

S. MARTINET.

Le souvenir de Jean de la Fontaine

Château-Thierry garde le souvenir du plus illustre de ses fils. Rue, lycée, statue, sans compter sa maison et le musée de la ville rappellent sa mémoire au visiteur d'un jour comme à l'originnaire de la région.

Paris, où La Fontaine a longtemps vécu, où il est mort, s'est efforcé de rendre au fabuliste l'hommage qui lui est dû ; son nom y apparaît en effet, çà et là, sous des formes diverses, et il peut paraître curieux, dans une étude d'ensemble, d'évoquer les traces que le poète a laissées dans la capitale, et surtout de rechercher comment celles-ci sont signalées à l'attention de la postérité.

*
**

Quelques-uns des lieux où le fabuliste a habité ou qu'il a fréquentés de façon certaine ont été l'objet de plaques-memento ou d'un hommage significatif. Pour d'autres, d'un caractère d'authenticité plus discutable, les « Guides » du Paris d'autrefois, les biographies de La Fontaine fournissent d'utiles renseignements à ce sujet, mais qui n'ont que la valeur d'indications. S'il est rare que ceux-ci rappellent les séjours — incontestés pourtant — que le Bonhomme a faits en ses premières années de vie parisienne chez son oncle Jannart, quai des Grands-Augustins, en revanche ils ne manquent pas à peu près tous (et celui récent de J. Hillairet « Évocations du Vieux Paris », Tome I notamment) de souligner que La Fontaine a vécu 20 ans dans le quartier St-Roch, grâce à l'hospitalité de Mme de la Sablière, soit rue Neuve des Petits-Champs, soit surtout rue Saint-Honoré, et beaucoup situent même au numéro 207, en face de la rue de la Sourdière, le lieu de son séjour. Peut-être auparavant avait-il vécu, Faubourg Saint-Antoine, en la Folie qu'y possédait Monsieur de la Sablière ? En raison toutefois de l'incertitude de ces localisations, nulle plaque n'a été apposée en ces endroits. Ne quittons pas du reste la rue Saint-Honoré — en son milieu — sans rappeler que le jeune

La Fontaine fut quelques mois novice à l'Oratoire et aussi au Séminaire de Saint-Magloire, situé rue Saint-Jacques.

Nous savons tous que l'écrivain a passé les deux dernières années de son existence chez les époux Herwarth, ménage fort riche, ami des arts et des lettres. Leur hôtel sis rue Platrière — rue J.-J. Rousseau actuelle — a été démoli au XVIII^e siècle, mais sous les N^{os} 61 et 63 de cette dernière rue, à l'emplacement de l'ancienne résidence (où l'on a construit l'hôtel parisien des P.T.T.) il a été posé une plaque portant ces mots : « Jean de La Fontaine, né le 8 Juillet 1621, est mort le 13 Avril 1695 à l'hôtel d'Herwart bâti à cet emplacement ».

Les fervents du fabuliste n'ignorent pas l'amitié qui le liait à Boileau, à Racine, à Chapelain. Ces gais compagnons se retrouvaient dans certains points retirés de la banlieue, englobés de nos jours dans la capitale : Rond-Point de Longchamp appelé désormais Rond-Point de Mexico ; sur l'immeuble portant les N^{os} 7 et 9, nous pouvons lire ces mots : « Ces maisons occupent l'emplacement de la ferme Magu où Boileau et La Fontaine se réunissaient pour boire du lait à la campagne ».

Mais c'est plus loin, à Auteuil, alors charmant village peuplé de belles demeures, que le souvenir du poète surgit fréquemment, et c'est justice. Boileau avait là sa maison des champs : il y invitait ses amis ; l'on déjeunait gaiement, puis l'on jouait aux boules. Boileau et La Fontaine jetaient un regard attendri sur les enfants Racine qu'amenaient parfois leur père. C'était déjà la douceur de vivre !

A bon droit, donc, le nom de notre compatriote a été donné à une rue importante d'Auteuil, laquelle commence place du Dr Hayem (presque à la limite séparant les anciens villages d'Auteuil et de Passy) pour se terminer place Jean Lorrain, c'est-à-dire à l'intersection des rues d'Auteuil, Michel-Ange et de l'avenue Mozart. Mais, fait singulier et généralement ignoré, un tronçon de la rue La Fontaine (partie sud) s'appelait jadis rue de la fontaine, en raison de la présence d'une fontaine voisine, tandis que la partie nord était dénommée rue de la Tuilerie. Par la suite, lorsqu'on agrandit et aménagea ces deux voies, l'artère ainsi créée devint tout naturellement rue La Fontaine en mémoire du fabuliste, hôte sympathique d'Auteuil.

Il y a même, adjacent à cette rue, un hameau La Fontaine (au n^o 6 de la rue), petite cité fleurie où l'on peut encore voir — pour combien de temps ? — des hôtels particuliers, des pavillons, des jardins évoquant l'Auteuil du temps passé.

Jean de La Fontaine a donné, il y a quelques années déjà, son nom, toujours à Auteuil, à un lycée près de la porte St Cloud, lycée de filles, somptueusement bâti, et il est pertinent d'observer que Racine, qui a été un chanteur incomparable de l'amour, et La Fontaine qui, en ses Contes et en ses Fables, a su, lui aussi, le faire parler en termes exquis (Philémon et Baucis, les Deux Pigeons, la Jeune veuve, Belphégor, etc...) patronnent tous deux un lycée féminin.

Enfin, il convient de signaler que la mémoire du poète a subsisté dans le VII^e arrondissement. Il y a eu longtemps, 16-18, rue de Grenelle, un hôtel de voyageurs (disparu en 1902) à l'enseigne du « Bon La Fontaine ». Pourquoi ? Parce que, ont déclaré plusieurs guides du Vieux Paris (celui de Roche-gude, Édition 1905), le Bonhomme avait là « un de ses neveux » et avait dû séjourner en ces lieux. J'ignore de quel neveu il s'agit. La Fontaine avait un frère homme d'église et ce n'est point de ce côté qu'il faut chercher. Il avait aussi une demi-sœur restée dans l'ombre ; s'agit-il d'un de ses fils ou d'un neveu de Mme de la Fontaine, ou d'un parent éloigné lui conférant le titre d'oncle ? La référence à « un neveu de La Fontaine » a, du reste, disparu des Guides les plus récents. En tout cas, si l'hôtel du Bon La Fontaine n'existe plus rue de Grenelle, il en existe encore à côté, 64 rue des Saints-Pères, portant la même enseigne. Ne soyons pas trop rigoristes sur l'authenticité du séjour de l'écrivain en ce quartier puisque ce rappel d'un fait, au moins douteux ou imprécis, sert encore sa mémoire.

J'en dirai autant, et avec des données plus sûres, du prétendu tombeau de La Fontaine au cimetière du Père Lachaise... Sarcophage fort digne en sa simplicité qui ne contient pas — le fait a été établi de façon péremptoire par le Dr Corlieu — ses restes mortels, pas plus — cependant avec moins de certitude — que la sépulture voisine de Molière renferme sa dépouille humaine. Cénotaphe et non tombeau en ce qui concerne La Fontaine, mais aède populaire entre tous, il est excellent, si erronée que soit la dénomination de « tombeau », que ce cénotaphe, dont les faces latérales du socle sont décorées de bas-reliefs rappelant diverses fables du poète, serve encore la gloire de celui-ci, car, notons-le, les visiteurs de la nécropole se font souvent indiquer le lieu de ce prétendu tombeau, s'y rendent avec respect, convaincus qu'en ce coin pittoresque et champêtre, le fabuliste dort là son dernier sommeil...

La Fontaine était académicien : il avait même, nous le savons, éprouvé quelques difficultés à entrer à l'Académie. Une fois qu'il y fut, il n'y compta que des amis. Or, celle-ci a gardé sa mémoire, et c'est ainsi que nous pouvons voir dans le grand vestibule de la salle des séances publiques, 3^e travée, sa statue en marbre, signée P. Julien (1785). Assis sur un tertre, appuyé contre un tronc d'arbre, les jambes croisées, il tient sur ses genoux une feuille de papier où on lit le titre et le 1^{er} vers du « Renard et les Raisins ». Autour du socle sont gravés en bas-reliefs des épisodes concernant certaines des fables.



Voyons maintenant comment, en certains hauts lieux parisiens, La Fontaine est honoré sans qu'aucun fait particulier se rattache à sa vie, témoignage seulement du désir qu'ont eu autorités publiques ou simples particuliers de lui rendre un tribut mérité.

Ne parlons que pour mémoire de la Bibliothèque nationale, institution nationale et non parisienne, qui ne conserve pas moins de 70 reproductions de gravures, estampes, lithogravures, faisant connaître les traits de La Fontaine, et allons vers Le Louvre, palais national certes, lui aussi, mais que le Bonhomme a évoqué dans sa fable « La Cour du Lion », édifice qui, dans une de ses parties, offre au passant l'image du poète. La façade des bâtiments du Louvre de Napoléon III (où est installée l'Administration centrale des Finances) comporte sur la cour du Louvre un 1^{er} étage en entablement bordé de statues : 86, que l'architecte Lefuél a dressées avec une abondance excessive ; près du guichet donnant accès à la rue de Rivoli, nous pouvons voir la première, notre La Fontaine — statue classique du reste, — proche de celles de Pascal et de Molière.

Le musée du Louvre, de son côté, conserve du poète une miniature sur velin, entrée en 1874 (collection Lenoir). Il s'agit là de La Fontaine jeune : le buste est tourné de 3/4, la perruque noire est bouclée, le vêtement jaune montre des revers violets, un nœud rouge et un rabat de dentelle viennent encore l'orne. On est frappé de l'élégance du costume et de la grâce répandue sur toute la personne. Un abîme entre le jeune élégant du XVIII^e siècle et le novice de l'Oratoire !!

S'il est un haut lieu parisien, c'est bien la Montagne Sainte-Geneviève. La célèbre bibliothèque de ce nom abrite dans son vestibule d'entrée un buste de La Fontaine qui voisine — rapprochement inattendu — avec celui de Bossuet... Ne quittons pas ces parages et voyons la Sorbonne. S'il n'y a rien là qui rappelle le fabuliste, l'éminent Secrétaire général de l'Université de Paris, M. P. Bartoli, me l'a confirmé ; mais celui-ci m'a révélé aussi (ce que j'ignorais) que cette Université a donné à un pavillon de son domaine de Richelieu, en Touraine, le nom de La Fontaine, en raison du passage de l'écrivain dans la petite ville lors de son voyage en Limousin. Ainsi donc la mémoire de La Fontaine est gardée par la grande Université de façon un peu lointaine, mais très effective et fort heureuse.

Tournons maintenant nos regards à nouveau vers le XVI^e arrondissement : le lycée Janson de Sailly, sur sa façade rue de la Pompe, montre une série de statues d'écrivains ou de savants : La Fontaine y figure en bonne place, près de la grande porte centrale, à gauche en entrant.

Enfin la Ville de Paris a autrefois édifié, dans le parc du Ranelagh, à l'intersection des avenues Ingres et du Ranelagh, un monument à la gloire de notre fabuliste : ici, je suis obligé de parler au passé, car le buste — bronze et marbre — œuvre honorable du sculpteur Dumilâtre — a été enlevé par les Allemands au cours de la dernière guerre. Il ne subsiste que le soubassement, important à la vérité, très orné, œuvre de Frantz Jourdain, qui se dégrade un peu plus chaque jour... et c'est à peine si l'on distingue encore, sur une plaque de marbre, l'indication qu'à la « belle époque », ce monument a été érigé pour perpétuer à Paris le souvenir de notre compatriote.

Nous n'ignorons pas que la Ville de Paris, toujours soucieuse d'entretenir le culte de nos illustrations françaises, s'en préoccupe. Souhaitons donc, mais surtout travaillons afin que, comme elle l'a réalisé pour d'autres, elle remplace le buste disparu il y a 20 ans, et rende à ce monument, devant lequel passent journallement tant d'enfants, lecteurs émerveillés des Fables, et, l'été venu, tant d'étrangers allant au Bois, le caractère de décence qui convient.

La Fontaine, Briard authentique — et c'est pourquoi nous l'étudions ici-même — n'en aimait pas moins Paris, et l'on relève que, quarante fois environ, le nom de la grande ville figure dans ses écrits... Paris reste un carrefour de peuples où Français de toutes provenances, étrangers de tous pays viennent travailler, affiner leur goût, accroître leur savoir. Le souvenir de l'immortel fabuliste doit y être présent d'une façon digne de lui, car s'il est le plus illustre fils de la Brie champenoise, il est également avec Racine, autre poète prestigieux de l'Aisne, une de nos meilleures gloires nationales et susceptible d'être compris de tous — petits et grands — riches ou pauvres, « passants ou misérables », pour reprendre une de ses expressions, un poète à l'audience universelle.

André LORION.

SOURCES

P. Mesnard : Notice biograph., en tête des Œuvres complètes de La Fontaine - 1883 - In-8°.

Walckenaer : Histoire de la Vie et des Œuvres de J. de La Fontaine - 1820 - In-8°.

Dr Corlieu : La Tombe de La Fontaine. Annales de la Sté Histor. et archéol. de Château-Thierry, T. XXXV - 1900.

A. Bailly : La Fontaine - 1937 - In-16.

P. Clarac : La Fontaine, L'homme et l'Œuvre - 1949 - In-16.

J. Hillairet : Évocation du Vieux Paris - T. 1.

Jal : Diction. Biograph. et Critique - 1867 - Gr. In-8°.

Deltoil : Inauguration du monument de La Fontaine à Passy. Ann. de la Sté Histor. de Château-Thierry - 1891.

Renseignements recueillis auprès du Secrétariat Général de l'Université de Paris, de la Conservation des peintures au Musée du Louvre et du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale etc...
